

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nécrologie : M. l'Abbé Dr François Nager,  
M. l'avocat Alfred Défago, M. Jules Bourquin,  
M. Charles Braun, M. Jean Ronc, M. Paul Wetli,  
M. Barthélemy Zarn, M. l'Abbé François Girardin,  
M. le Chanoine Antoine Gay

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 17, p. 153-159

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## NÉCROLOGIE

**M. Charles Braun**, secrétaire de la Chambre de Commerce valaisanne est décédé à Sion, emporté en quelques jours par la grippe. Il était né en 1889, à Buix, dans le Jura bernois, et avait commencé ses études à Besançon, au Collège S. François Xavier, tenu par les Eudistes. Après l'expulsion de ces religieux, il vint poursuivre ses classes à l'Abbaye où il resta de 1902 à 1904, puis il se détermina à suivre la carrière commerciale. Elève de l'Ecole Widmann, à Bâle, il y obtint son diplôme, se présenta à l'administration des postes de cette même ville, et en mérita un brevet de 1<sup>re</sup> classe. Dès cette époque, M. Charles Braun montre ce que peut la force de la volonté et du caractère : Tout en remplissant consciencieusement ses fonctions de commis postal, il trouve le moyen d'entreprendre et de mener à bien des études commerciales approfondies. Il suit les cours de l'Université de Bâle, passe ses examens de maturité fédérale, puis ceux de la licence ès-sciences commerciales. Lorsque, l'année dernière, fut créée la Chambre de Commerce valaisanne, il en fut nommé secrétaire, et se mit ardemment à l'œuvre. Le trop court espace de temps que malheureusement

il y passa, suffit néanmoins à exciter d'unanimes regrets pour sa disparition, car il avait su se faire estimer à sa valeur. Malgré ses occupations professionnelles, il n'en poursuivait pas moins ses études, et quand la mort est venue le frapper, il mettait la dernière main à un travail, intéressant et important sur la politique économique des anciens évêques de Bâle, qu'il allait présenter comme thèse de doctorat. Il était marié depuis peu de mois, et sa jeune femme l'a suivi dans la tombe à quelques jours d'intervalle. Avant de mourir, il avait exprimé par écrit le désir que son corps fut ramené dans le cimetière de Buix son pays natal. Ce désir suprême qu'il traça de sa main tremblante après avoir reçu avec foi les derniers sacrements, a été réalisé, et il repose au milieu des siens dans cette terre du Jura à la glorification de laquelle il avait donné, en écrivant sa thèse très appréciée de ses professeurs, le meilleur de sa belle intelligence.

**M. l'Abbé Dr François Nager.** — Le canton d'Uri qui n'a pas été épargné jusqu'ici par des désastres de toutes sortes, vient d'être frappé douloureusement par la perte d'un des membres les plus éminents de son clergé, M. l'Abbé François Nager, curé d'Attinghausen, et Inspecteur cantonal des Ecoles. Né à Altorf, où son père, le « Rector Nager », expert fédéral et Directeur du collège cantonal, était une personnalité bien connue, il commença ses études secondaires dans l'Etablissement que dirigeait son père, et les termina à St-Maurice, où il passa deux années studieuses, de 1899 à 1901 dans les classes de Philosophie et de Physique, et y subit les examens de maturité. Ordonné prêtre en 1904, après avoir fréquenté les séminaires de Milan et de Coire, il alla achever ses études théologiques à Munich : il en revint avec le titre de docteur. La carrière allait s'ouvrir à son zèle. De 1907 à 1909 il fut vicaire à Zurich, puis pareillement pendant deux ans chapelain à Stans, et enfin en 1911 il était nommé curé d'Attinghausen, où il se trouva si bien « chez lui » et où il voulut se dépenser sans compter. C'était une affaire délicate et laborieuse que la pastoration de sa paroisse, à cause des usines fédérales de munitions et du milieu d'ouvriers gagnés au socialisme. Elle n'absorba cependant pas toutes ses forces, car il avait le travail facile et il savait travailler. Aussi, il put accepter du Département de l'Instruction publique la lourde tâche d'Inspecteur cantonal des Ecoles, et prendre en même temps la

direction de l'Ecole de Commerce. Comment dire l'ardeur qu'il déploya pour le bien des âmes et pour la cause de l'éducation dans son pays d'Uri !

Bien qu'il fût jeune encore — il est mort âgé d'à peine 37 ans, il était sans doute l'un des membres les plus en vue du Clergé de notre canton, et il le méritait par l'élévation de son caractère et par ses remarquables qualités. Et avec cela, aimable et enjoué en société. Quand nous nous trouvions ensemble, les anciens Uranais de St-Maurice, il revenait souvent sur les belles années passées à l'Abbaye, et disait quel bon souvenir il conservait de ses maîtres de Philosophie et de Physique. Aussi, salua-t-il avec enthousiasme la réapparition des « Echos ».

La mort, hélas ! nous l'a pris trop tôt, plongeant dans le deuil ses amis qu'il avait dans le canton et dans toute la Suisse, ses paroissiens qui pleurent un père soucieux de leur bien spirituel et matériel, et le Clergé d'Uri qui sent combien il a perdu en perdant M. l'Abbé Nager. Je me permets de demander à ses amis, et spécialement aux Valaisans pour qui il gardait une si chère affection, de bien vouloir se souvenir de lui dans leurs prières.

Charles GISLER.

Nous avons appris aussi avec peine le décès de M. **Jean Ronc**. Elève du cours préparatoire et des cours industriels à l'Abbaye, de 1913 à 1917, il se préparait à entrer au technicum ; mais la maladie le força d'interrompre ses études et de chercher des soins dans un sanatorium à Montana sur Sierre, où il est mort âgé de 17 ans seulement. C'était un aimable et bon jeune homme. Ses maîtres et ses condisciples en conserveront le meilleur souvenir et prieront pour lui.

M. **Paul Wetli** est décédé des suites de la grippe, le 21 novembre dernier. C'est un deuil très sensible pour sa famille et ses amis, et en particulier pour les catholiques de la ville fédérale, qui perdent en lui un homme richement doué et digne, certes, des éloges que lui adresse leur « Bulletin paroissial ». Il était né à Berne en 1874 et avait commencé son collège à St-Maurice, de 1886 à 1889, s'y distinguant déjà par des capacités exceptionnelles pour les langues. Il acheva son gymnase dans sa ville natale et se tourna vers l'industrie. Après quelque temps passé à l'étranger, il venait prendre sa part de travail familial dans la grande fabrique de meubles Wetli Frères,

que son activité et ses connaissances contribuèrent à rendre plus prospère encore. Il jouissait de l'estime générale, comme en témoignent les places de confiance auxquelles on l'appela : il présida l'Association catholique, fut membre de la Commission des Ecoles, et membre du Conseil de la ville de Berne. L'Abbaye perd aussi en lui un ami très sincère qu'elle voyait toujours volontiers revenir dans ses murs, soit seul, soit en compagnie de la colonie bernoise des anciens étudiants à St-Maurice, dont les visites étaient si pleines de cordiale et franche gaîté. On ne verra plus à l'Abbaye M. Paul Wetli au milieu de ses amis de Berne ; mais on en conservera un souvenir ému, et l'on priera pour le repos de son âme.

La grippe qui a fait tant de victimes parmi nos soldats, vient d'emporter à Frauenfeld, où il était mobilisé, M. **Barthélémy Zarn**, à l'âge de 22 ans seulement. Il était né à Ems, dans le canton des Grisons. Elève à l'Abbaye en 1912-1913, il avait fréquenté ensuite, pendant quelques années, les classes secondaires de Coire, et il se disposait à entrer au technicum de Winterthur. M. Barthélémy Zarn était un excellent jeune homme, au cœur d'or et au caractère enjoué et sympathique. Et voilà que les malheureuses circonstances qui ont déterminé la dernière mobilisation plongent encore dans les larmes une famille déjà tant de fois éprouvée par les deuils, et lui réclament un nouveau et pénible sacrifice.

Le 22 novembre dernier mourait chrétiennement à Monthey, et le 25, au milieu de grand concours, y était enseveli M. l'avocat **Alfred Défago**.

M. Défago naquit à Val-d'Illiez, en juillet 1851, de parents chrétiens et pieux jusqu'à la moelle. Il fit, non sans éclat, toutes ses classes littéraires au Collège de St-Maurice, pensionnaire de l'Abbaye, de 1866-67 à 1871-72. Il eut comme condisciple en rhétorique le futur chanoine de Courten, et composa alors une poésie que les « Echos » reproduiront prochainement. Il fit sa philosophie à Einsiedeln, et son droit à Sion, entièrement, sauf erreur.

Devenu avocat, il s'établit à Monthey, où son étude fut toujours très accueillante et très appréciée. M. Défago avait en effet, dans son particulier et dans l'exercice de sa vocation, les plus aimables qualités. Il fut aussi ami sûr, bon époux et bon père. Bien qu'il ne brigât point les honneurs publics, il

remplit pendant quelques années les fonctions de juge de Monthey, et il fit partie de la députation de son district au Grand Conseil.

Pour la politique, il avait malheureusement subi la funeste influence d'un oncle qui fit mentir son sang ; et il devint le fougueux champion des idées extrêmes jusqu'à poursuivre de pauvres religieuses réfugiées en Suisse, et les en faire expulser en vertu de lois iniques. C'est une tache noire sur sa mémoire, et que ne peut-on arracher de sa vie la page sombre où elle reste gravée. Heureusement, il l'effaça lui-même du Livre de Dieu par son repentir.

En effet, aux prises avec une cruelle maladie qui devait l'emmener et qu'il supporta avec une admirable résignation, il sut prêter l'oreille aux échos de sa première éducation, aux leçons de la mort prochaine et de l'éternité qui la suit ; il se ressouvint de ses devoirs de chrétien, trop longtemps oubliés, hélas ! et il reçut les sacrements par lesquels l'Eglise soutient les derniers combats et consacre le départ de ses enfants. Il les reçut avec des dispositions à ravir son Curé, qui ne savait assez admirer les inépuisables richesses de la miséricorde de Dieu, et la bénir.

Il avait toujours été fidèle à réciter une prière à la Sainte Vierge, fréquemment recommandée par le saint chanoine Bertrand alors Directeur du Pensionnat, dans ses touchantes allocutions aux élèves ; et il disait, rappelant ce lointain souvenir sur son lit de mort, qu'il attribuait à cette fidèle pratique la faveur suprême de terminer sa vie dans la grâce de Dieu.

Et voilà son corps dans la tombe, et son âme dans l'éternité ! Qu'il y repose en paix !

*Un vieil ami, E. G.*

Survenue à la fin novembre, la mort de **M. Jules Bourquin** causera une douloureuse surprise à plusieurs des lecteurs des « Echos ».

Français d'origine, Jules Bourquin naquit à Porrentruy. Il fut élève de St-Maurice de 1894 à 1897. Ayant abandonné ses études classiques, il se voua au commerce et, à peine âgé de vingt ans, il partit pour le Sénégal ; il se fit rapidement une position à Dakar, dans un comptoir ; les grandes chaleurs le ramenaient à Porrentruy auprès de sa mère : deux fois, en ses voyages, il voulut revoir ses anciens maîtres. En octobre, le « Pays » annonçait qu'avant de regagner l'Afrique, M. Jules Bourquin avait versé une généreuse

obole aux « Œuvres ». L'épidémie l'atteignit en plein voyage ; il dut s'aliter à Marseille où il est décédé. A sa jeune épouse, à sa mère, à son frère, lui aussi ancien élève, les « Echos » présentent leurs condoléances et leurs sympathies. F.

**M. l'Abbé François Girardin.** — Un nouveau deuil, qui ajoute à la liste funèbre des victimes de la grippe le nom d'un jeune prêtre plein de talent, et qui montre une fois de plus combien les vues de Dieu sont différentes des calculs humains même les plus légitimes, vient de porter un coup cruel au clergé du Jura bernois. M. l'Abbé Girardin avait tout pour réussir et se faire une carrière brillante et utile : les avantages physiques et intellectuels, la facilité et l'amour du travail, une tournure d'esprit pleine d'enjouement qui attirait les sympathies, et la beauté du caractère qui les lui retenait quand on le connaissait. Une fois de plus encore, de belles espérances sont détruites en quelques jours. François Girardin était né aux Bois, en 1893. Venu à St-Maurice en 1906, il y acheva ses études classiques, brillant presque toujours aux premiers rangs. Son certificat de maturité obtenu en 1912, il fit ses études de théologie à l'Université de Fribourg, puis passa une année au Séminaire de Lucerne, où il recevait, cet été dernier, l'ordination sacerdotale.

Il salua avec joie sa nomination de professeur à l'Institut S. Charles à Porrentruy, qui, de son côté, se félicitait de le posséder bientôt. Avant d'aborder sa nouvelle carrière, il retourna à Fribourg préparer les dernières épreuves de son doctorat en théologie, pour lequel il avait travaillé à une thèse sur la Virginité. Et c'est à Fribourg que la grippe l'a terrassé, en plein travail, en pleine vie débordante de promesses. Le « Pays » de Porrentruy lui a consacré deux notices qui témoignent quel vide il laisse en disparaissant — moins si l'on considère sa vie déjà bien pleine pourtant, que les magnifiques espérances fondées sur ses talents. Il avait essayé déjà sa plume en maintes occasions dans divers périodiques, et les « Echos » eux-mêmes ont publié quelques articles de lui. Sa mort est donc un deuil personnel pour notre petite revue qu'il aimait, et où il était vivement apprécié. En priant pour le repos de son âme, nous demandons à Dieu de susciter pour sa moisson des ouvriers qui lui ressemblent.

Nous avons la très grande douleur de clore cette liste déjà trop longue, par le nom de M. le Chanoine **Antoine Gay**, pieusement décédé le 12 décembre, dans sa 33<sup>e</sup> année, aux

Croisettes sur Lausanne, où il était en traitement depuis de longs mois. La grippe est venue compliquer sa maladie, et il a succombé à une double pneumonie. Le prochain numéro des « Echos » publiera une notice sur le cher disparu. En attendant, et conformément à son désir, nous demandons pour lui des prières aux lecteurs des « Echos », qui lui témoigneront ainsi leur pieuse reconnaissance.

En présentant aux familles des défunts nos plus sincères condoléances, nous prions Dieu de mettre un terme à cette cruelle épidémie, qui enlève, sans ménagements, les plus utiles et les meilleurs.

R. I. P.